Document généré le 6 juil. 2025 18:37

Petite revue de philosophie

Les positions épistémologiques des collégiens en sciences humaines

Philippe Thiriart

Volume 2, numéro 1, automne 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1105698ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1105698ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)
2817-3295 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Thiriart, P. (1980). Les positions épistémologiques des collégiens en sciences humaines. *Petite revue de philosophie*, *2*(1), 1–25. https://doi.org/10.7202/1105698ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les positions épistémologiques des collégiens en sciences humaines

Philippe Thiriart

Professeur au département de psychologie

Depuis des années, j'enseigne les cours de psychologie générale et de psychologie expérimentale. Comme plusieurs de mes collègues, j'ai l'impression de ne rejoindre qu'une minorité de mes étudiants. Il ne s'agit pas ici d'une absence de motivation pour l'étude. J'ai plutôt l'impression d'enseigner à des personnes qui ont des prémisses épistémologiques radicalement différentes des miennes. Quels que soient mes arguments, ils n'atteignent guère les collégiens, s'ils sont incompatibles avec leurs présupposés de base.

Par exemple, j'indique à mes étudiants que quelques études, effectuées par des chercheurs différents, montrent que les gens, vivant à la campagne et dans des petites villes, ne sont pas en meilleure santé mentale et physique que ceux qui vivent dans les grandes villes. Plus encore, les ruraux consomment davantage de tran-

quillisants que les citadins dans certains pays évolués. Chaque fois, plusieurs étudiants ne veulent pas me croire. Ces étudiants sont profondément convaincus que la vie moderne est intrinsèquement néfaste et ils ne veulent pas accepter d'informations contraires.

C'est ainsi que j'ai voulu explorer les attitudes de base à l'égard de quelques dimensions. J'ai rédigé un questionnaire auquel 82 étudiants ont répondu en classe. Il faut apprécier les réponses de mes étudiants en tenant compte de deux biais. En premier lieu, les réponses que je valorise sont souvent mieux explicitées que les réponses auxquelles je m'oppose. Dans un questionnaire plus impartial, plus de répondants choisiraient probablement les réponses auxquelles je m'oppose. En second lieu, mes étudiants ont répondu à ce questionnaire lors de la dixième semaine de la session d'hiver 1980. Depuis plus de deux mois, ils subissaient mon influence. Par désirabilité scolaire, plusieurs ont sans doute choisi mes réponses préférées alors que leur attitude spontanée aurait été différente.

Nous allons étudier les attitudes de mes étudiants à l'égard de quatre dimensions: la technologie et la science; les buts de la connaissance; le dualisme et le monisme; et le statut ontologique du psychisme en prenant l'exemple de l'intelligence.

1. Les attitudes à l'égard de la technologie et de la science

Je présente ici deux questions visant à sonder mes étudiants sur leurs attitudes à l'égard de la technologie et de la science. La numérotation originale des

questions est conservée et le pourcentage des choix pour chaque réponse est indiqué entre parenthèses. Je recommande fortement au lecteur de prendre le temps de répondre pour lui-même à ces questions. Ainsi, il pourra mieux apprécier la discussion qui les accompagne.

1. Notre civilisation a permis de grandes réalisations technologiques. Néanmoins, les opinions sont partagées sur la valeur humaine de ces réalisations technologiques. Choisissez la phrase qui correspond le mieux (ou le moins mal) à votre propre position.
   1) Les conquêtes de la technologie ont rendu l'homme plus malheureux. Nous craignons la guerre atomique; la pollution nous entoure, la vie moderne nous rend angoissés. (61 pour cent)
   2) Les hommes ont rarement vécu dans la sérénité et le bonheur. Autrefois, il suffisait d'une mauvaise récolte pour que la moitié d'une population souffre de la faim. Aujourd'hui en Amérique du Nord et en Europe Occidentale, personne n'est censé mourir de faim. Beaucoup moins de personnes se déclarent heureuses dans des pays pauvres comme les Indes et le Brésil, qu'au Canada et en France. (39 pour cent)
2. Quelle est votre position par rapport à la connaissance scientifique en soi?
   1) La connaissance dite scientifique n'est pas utile pour rendre l'homme plus heureux. Elle peut même être dangereuse. Aussi, il est préférable d'acquérir plutôt la sagesse, c'est-à-dire la connaissance intime de soi-même et de l'essence des choses. (57 pour cent)
   2) Refuser le progrès scientifique, c'est choisir une société stagnante et conservatrice. C'est notre cerveau qui nous distingue des animaux. Le progrès de l'humanité repose dans la recherche de la connaissance scientifique. (43 pour cent)

Ainsi environ 60 pour cent de mes étudiants rejettent fondamentalement le progrès technologique et scientifique. Nous retrouvons ici le thème du péché originel et du fruit de l'arbre de la connaissance. En cherchant à savoir, l'homme perd son innocence et le paradis terrestre.

Le choix 2 de la première question est plus long que le choix 1. Je fournis une sorte de preuve: «Beaucoup moins de personnes se déclarent heureuses dans des pays pauvres comme les Indes et le Brésil, qu'au Canada et en France». Malgré ce biais, seulement 39 pour cent de mes étudiants ont adopté le choix 2. Parmi les répondant du choix 1, certains ont argué que dans les pays riches les gens sont conditionnés à se croire heureux, alors que dans les pays pauvres les gens ne se rendent pas compte de leur bonheur essentiel. D'après ces quelques étudiants, on ferait croire aux gens des pays pauvres qu'ils sont malheureux en les conditionnant à désirer plus de biens matériels.

2. Les buts de la connaissance

4. D'après Kant, un phénomène est tout ce qui apparaît dans l'espace et dans le temps. Les phénomènes correspondent à la réalité sensible. Un noumène est par contre une chose pensée, un objet de la raison, une réalité intelligible. Pour Platon et de nombreux philosophes, une chose pensée est plus réelle qu'une chose sensible. La Femme est plus réelle que les femmes. Quelle est votre position?
   1) Il est plus important de connaître la nature profonde de la Femme. Les différentes femmes, telles qu'elles existent, ne sont que des reflets imparfaits de la Femme. (44 pour cent)
   2) La Femme n'existe pas. Elle n'est qu'une idée ou une abstraction. Il n'existe pas de nature profonde de la Fem-

me. Seules existent les femmes dans leurs diversités. (56 pour cent)

5. Quel est le but de la connaissance?
   1) Comprendre la nature profonde des choses. Aller au delà des apparences pour découvrir l'essence des choses. (65 pour cent)
   2) Décrire les phénomènes qui constituent l'existence, afin de savoir ce qui se passe, ce qui va se passer et afin de pouvoir influencer ce qui va se passer. (35 pour cent)

6. À quelle question, la connaissance doit-elle principalement chercher à répondre?
   1) Pourquoi? (57 pour cent)
   2) Comment? (43 pour cent)

19. Quelle est la phrase qui correspond le mieux à votre position?
   1) L'objet de la vraie connaissance est de découvrir la signification des choses, de répondre à la question «pourquoi»? (37 pour cent)
   2) L'objet de la connaissance est de découvrir comment les choses se passent, de les décrire afin de pouvoir les prévoir et les influencer. La signification des choses ne se trouve pas derrière les choses. Elle est créée par nous. Chaque idéologie invente sa propre signification des choses (christianisme, freudisme, marxisme). (63 pour cent)

20. Quelle est la phrase qui correspond le mieux à votre position?
   1) Nous devons chercher à dépasser les apparences (les phénomènes). Derrière les apparences se trouve caché un ordre de réalité à la fois plus profond et supérieur (nouménal), qui est l'objet de la vraie connaissance. (50 pour cent)
   2) Derrière les apparences, nous découvrons d'autres

apparences. Nous ne pouvons connaître que les phénomènes, par conséquent nous ne pouvons avoir aucune connaissance certaine de ce qu'il y aurait derrière les phénomènes. Toute tentative de connaître une réalité nouménale aboutit à l'invention d'entités métaphysiques. (50 pour cent)

Ma position est toujours représentée par le deuxième choix. Les réponses à la question 20 résument la situation: moitié d'un bord, moitié de l'autre.

Au début de la session, j'avais consacré une demi-heure en classe à montrer à mes étudiants que nous pouvions distinguer deux sortes de connaissances. J'appelais la première: connaissance philosophico - religieuse. Depuis l'aube de l'histoire, les hommes essaient de s'expliquer leur univers. Ils ont inventé des religions puis des philosophies dans ce but. Cette approche vise à apaiser une inquiétude métaphysique. La deuxième sorte de connaissance vise à améliorer notre pouvoir de prévision et d'action sur le monde des phénomènes. C'est la connaissance scientifique et technique.

À plusieurs reprises, j'ai affirmé en classe que le succès de la théorie de Freud repose sur son pouvoir explicatif. La psychanalyse peut tout expliquer, elle ne change pas grand-chose. Quand j'étais écolier, on me faisait lire la vie de Don Bosco ou de saint François d'Assises pour me «prouver» que l'Eglise catholique était la meilleure et la plus généreuse au monde. Aujourd'hui, l'exemple de Marie Cardinal sert à «prouver» que la psychanalyse est la meilleure et la plus efficace des approches thérapeutiques.

Malgré mes efforts, la moitié de mes étudiants m'envoient promener. Pour eux, la vraie connaissance

est philosophico-religieuse. D'après moi, ils veulent s'expliquer à eux-mêmes et connaître leur vraie personnalité. Ils croient que lorsqu'ils se seront vraiment compris, leurs comportements s'amélioreront tout seul. A une autre époque, le pécheur était sauvé lorsqu'il entrait en contact avec Dieu et qu'il acceptait sa Grâce. Aujourd'hui, le névrosé est guéri lorsqu'il entre en contact avec son vrai soi et qu'il en accepte la vérité profonde.

3. Les attitudes ontologiques

9. Quelle est votre conception de l'univers?
   1) Il existe deux substances fondamentales dans l'univers: la matérielle et la spirituelle. Chaque substance obéit à ses lois propres. (57 pour cent)
   2) Il existe une substance fondamentale dans l'univers: la matière qui prend diverses formes selon son organisation. Ce qu'on appelle l'esprit n'est qu'une forme particulière d'organisation de la matière. (43 pour cent)

10. Peut-il y avoir de la pensée sans matière?
    1) Oui, la pensée relève de la substance spirituelle. Elle se passe donc de la matière. (28 pour cent)
    2) Non, il ne peut pas y avoir de pensée sans matière. Autrement dit, toute pensée est produite par le fonctionnement d'un cerveau. (72 pour cent)

11. Si vous soutenez que la pensée dépend de la substance spirituelle, montrez comment la pensée peut agir sur notre corps matériel. Montrez par exemple par quel mécanisme la *pensée* de nourriture nous fera saliver. Montrez aussi comment notre *corps* matériel peut influencer notre pensée spirituelle. Par exemple, lorsque nous avons bu trop d'alcool, par quel mécanisme ce processus matériel peut-il influencer notre pensée spirituelle?

13. Que pensez-vous de la relation entre le psychologique, le biologique et le psychico-chimique?

1) Le physico-chimique dépend de la matière. La vie biologique et la pensée psychologique sont causées par l'intervention d'une force psycho-biologique distincte de la matière («La force» de la Guerre des étoiles) (1 pour cent)
2) La vie biologique dépend de phénomènes physico-chimiques. Par contre, la pensée psychologique relève du mental ou du psychisme, qui ne peut pas être réduit au matériel. (53 pour cent)
3) Les phénomènes physiques, chimiques, biologiques et psychologiques relèvent de niveaux différents d'organisation d'une même substance: la matière. (46 pour cent)

À la neuvième question, nous constatons que la majorité (57 pour cent) des étudiants considèrent qu'il existe deux substances fondamentales dans l'univers. Le spiritualisme et le dualisme sont bien vivants. Par contre à la question suivante, ces spiritualistes se divisent en deux groupes quand il s'agit de préciser le rapport entre la pensée et la substance spirituelle. Il n'y a plus que 28 pour cent des répondants pour déclarer que la pensée relève de la substance spirituelle (question 10). Les 29 autres pour cent spiritualistes (57 pour cent moins 28 pour cent) se joignent aux matérialistes monistes pour dire qu'il ne peut pas y avoir de pensée sans matière. J'ai demandé à ce «29 pour cent» quelle était la fonction de la substance spirituelle, si elle n'était pas reliée à la pensée. Ils ont été bien en peine de me répondre. Semblablement, les «spiritualistes de la pensée» n'ont presque jamais essayé de répondre à la onzième question pour exposer le mécanisme reliant l'esprit et la matière dans l'homme.

À la treizième question, nous voyons qu'un seul étudiant a choisi une position vitaliste selon laquelle il existerait une force psycho-biologique distincte de la matière. On pourrait considérer les approches de Wilhelm Reich et d'Alexander Lowen comme une sorte de vitalisme.

Avec le choix 2, un peu plus de la moitié de mes étudiants prennent une position mentaliste. Le mental ou le psychisme ne peuvent pas être réduits au matériel. Il s'agit de la position traditionnelle et majoritaire en psychologie. Avec le choix 3, 46 pour cent de mes étudiants adoptent ma position moniste et matérialiste: il n'existe qu'une seule substance dans l'univers.

Ainsi pour un peu plus de la moitié des répondants, il existe une autre réalité que la matière. Cette réalité est spirituelle, mentale ou psychique. Ces répondants considèrent cette autre réalité plus intéressante que la réalité matérielle. D'après moi, ils croiraient volontiers que les méthodes et les lois des sciences naturelles sont inadéquates pour rendre compte de cette autre réalité. Cette autre réalité s'atteindrait autrement que par les méthodes scientifiques habituelles.

4. L'intelligence et le psychisme

3. Nous aimons fréquenter des personnes, qui nous paraissent au moins un peu intelligentes. Qu'est une personne intelligente pour vous (une seule réponse)?
   1) Une personne qui sait discuter. (33 pour cent)
   2) Une personne qui possède beaucoup de connaissance. (20 pour cent)
   3) Une personne qui comprend rapidement. (30 pour cent)
   4) Une personne qui obtient des notes élevées à l'école. (0 pour cent)

5) Une personne qui s'enrichit par ses propres moyens. (1 pour cent)
6) Une personne qui réussit bien les tests des psychologues. (0 pour cent)
7) Une personne qui sait se présenter de manière sympathique. (1 pour cent)
8) Une personne dont le cerveau fonctionne bien. (15 pour cent)

7. Sommes-nous également intelligents à notre naissance?
   1) Oui, normalement. La nature est juste. Elle donne à chacun les mêmes chances au départ. (41 pour cent)
   2) Non, il n'y a pas de raison spéciale pour que nous soyons également intelligents à notre naissance. (59 pour cent)

8. Voici trois conceptions possibles de l'intelligence. Choisissez celle qui vous apparaît la plus satisfaisante.
   1) L'intelligence est une faculté (un attribut, une fonction, une propriété essentielle) du psychisme. (11 pour cent)
   2) L'intelligence est l'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle. (44 pour cent)
   3) L'intelligence est l'ensemble des comportements ayant pour objet l'adaptation de l'être vivant à des situations nouvelles. (45 pour cent)

12. A la huitième question, vous avez peut-être choisi la deuxième réponse: «L'intelligence est l'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle». S'il y a des fonctions mentales, c'est qu'il existe peut-être un mental ou un psychisme. Que serait ce mental?
   1) Le mental appartient à la substance spirituelle. Il obéit aux lois de l'esprit et non pas aux lois de la matière. (5 pour cent)
   2) Le mental n'appartient pas vraiment à une substance spirituelle. Néanmoins, il existe en tant que tel, distinct de notre corps, et il influence nos comportements maté-

riels. Réciproquement notre corps peut influencer notre mental; c'est ce qu'on appelle l'approche psychosomatique. (61 pour cent)

3) Le mental n'existe pas en tant que tel. Seuls les fonctionnements du corps et du cerveau existent. Par facilité de langage, nous sommes portés à supposer que ces fonctionnements constituent des entités mentales distinctes du corps et du cerveau, mais il ne s'agit que d'une illusion de langage (illusion transcendantale). (34 pour cent)

18. Sans intelligence pourrait-il y avoir des connaissances conceptuelles et rationnelles?

1) Non, il faut bien qu'une chose telle que l'intelligence existe pour que nous puissions acquérir des connaissances conceptuelles et rationnelles. (32 pour cent)

2) Nous ne sommes sûrs que de l'existence du cerveau et du fait qu'il fonctionne. Intelligence et connaissance sont des termes analogiques et approximatifs que nous utilisons pour rendre compte du fonctionnement et des états du cerveau. Nous connaissons à peine ce fonctionnement et ces états, et nous inventons des entités comme l'intelligence et la connaissance pour pallier à notre ignorance. (68 pour cent)

D'après la troisième question, qu'est une personne intelligente pour mes étudiants? Vingt pour cent considèrent une personne qui possède beaucoup de connaissances (choix 2), mais aucune ne considère une personne qui obtient des notes élevées à l'école (choix 4).Trente pour cent considèrent une personne qui comprend rapidement (choix 3), mais aucune ne considère une personne qui réussit bien les tests de psychologues (choix 6). Pourtant d'après moi, les professeurs tendent à attribuer des notes élevées aux personnes qui semblent posséder beaucoup de connaissances. De même,

les psychologues essaient par leurs tests d'identifier les personnes qui comprennent rapidement. Cependant, mes étudiants ne prennent pas les choix 4 et 6 où ce sont des «experts» qui évaluent l'intelligence des personnes. Quatre-vingt trois pour cent de mes étudiants se répartissent entre les choix 1, 2 et 3, où ce sont eux-mêmes qui ont à juger de l'intelligence des personnes. Mes étudiants semblent dire: «Les psychologues et le système scolaire ne sont pas aptes à juger de l'intelligence d'une personne, mais moi je le suis». J'ai rencontré ce travers de jugement chez certains de mes collègues, qui affirment tout à la fois que les notes scolaires ne veulent rien dire, mais qu'eux ils sont capables d'évaluer l'intelligence de leurs étudiants.

Le choix 5: «Une personne qui s'enrichit par ses propres moyens» aurait peut-être été choisi par 20 pour cent de mes étudiants, si je n'avais précisé, lors de la compilation des résultats au tableau en classe, qu'il s'agissait d'enrichissement financier. Là alors, ce n'était plus la même chose! Seulement une étudiante a considéré une telle personne comme intelligente. Chez les collégiens de sciences humaines, une personne qui s'enrichit financièrement par ses propres moyens, ne semble pas digne d'être considérée intelligente.

Le choix 8: «Une personne dont le cerveau fonctionne bien» me semble le plus fondamental. Actuellement, les neurophysiologues apparaissent faire de grands progrès dans la mesure du fonctionnement du cerveau. Un article de Daniel Goleman: «Une nouvelle percée dans les méthodes de diagnostic» a paru dans la revue Psychologie du mois de novembre 1977.

D'après la septième question, sommes-nous également intelligents à notre naissance? En classe, j'ai demandé verbalement aux étudiants, qui avaient répondu «oui» (le choix 1), de me donner d'autres exemples montrant que la nature est juste et qu'elle donne à chacun les mêmes chances au départ. Ils m'ont expliqué avec application que puisque le développement intellectuel était influencé par la nutrition et les stimulations de l'environnement, cela «prouvait» que nous avions la même intelligence à la naissance.

À ma connaissance, il n'y a guère eu de recherches sur la mesure du fonctionnement du cerveau des nouveau-nés. Il ne m'est donc guère possible de prouver de manière définitive que nous ne sommes pas également intelligents à la naissance. Néanmoins, j'ai lu plusieurs ouvrages sur le comportement des animaux et j'ai l'impression que la nature ne cherche pas une justice égalitaire.

À la huitième question, je présente trois conceptions de l'intelligence. La première est celle de la psychologie rationnelle ou psychologie philosophique. La seconde conception est celle des psychologues mentalistes et la troisième, celle des comportementalistes. Après avoir lu un texte de Jean Piaget sur l'explication en psychologie (*Traité de Psychologie expérimentale*, Tome I, P.U.F.), j'avancerais qu'il prendrait le troisième choix: l'intelligence est l'ensemble des comportements ayant pour objet l'adaptation de l'être vivant à des situations nouvelles.

La douzième question relance la question du statut ontologique du psychisme ou du mental. Le choix 2,

mentaliste, attire la majorité des faveurs. Comme nous l'avons déjà vu, la majorité des répondants pensent qu'il existe une autre réalité que la réalité matérielle. Mais à la question 18, cette majorité s'effrite. Seulement 32 pour cent conservent la position mentaliste. Entre la question 12 et la question 18, j'avais intercalé des questions maïeutiques orientant mes étudiants vers la vérité comportementaliste. En voici un exemple.

16. Est-il possible d'observer la nervosité d'une personne?
    1) Oui, nous le faisons tous les jours. (4 pour cent)
    2) Non, nous observons qu'une personne tremble légèrement, qu'elle a les mains moites, qu'elle se tortille et qu'elle n'ose guère nous regarder dans les yeux. A partir de ces observations, nous inférons qu'elle est nerveuse. Dans ce cas, la nervosité est un jugement que nous portons sur la personne à partir de divers comportements. A partir de mêmes comportements, divers juges peuvent inférer divers jugements: nervosité, agressivité, ennui, etc. (96 pour cent)

Une partie importante de mon cours est consacrée à distinguer entre les phénomènes que nous pouvons observer et les idées (noumènes) que nous inventons à partir de ces phénomènes. J'emprunte le mot «noumène» à Kant, mais non pas sa définition. Pour Kant, le noumène est la chose en soi, plus réelle que notre connaissance phénoménale de la chose. Je me réfère plutôt à l'étymologie du terme «noumène». Pour moi, le noumène est la chose pensée, la chose seulement pensée. Dès lors, la nervosité, l'intelligence et le psychisme sont des choses seulement pensées, des concepts ou des construits hypothétiques sans existence objective.

Il ne suffit pas que tout le monde pense la même

chose pour que cette chose existe objectivement. Dans bien des illusions dites d'optique, tout le monde voit une même image et pourtant cette image ne correspond pas à une réalité objective (Philippe Thiriart, «Le triangle et l'esprit», dans La Petite Revue de Philosophie, Vol. 1, no 1, Automne 1979).

5. Le résumé de l'enquête

Lorsque je rencontre de nouveaux étudiants au début d'une session, j'ai maintenant une idée des attitudes épistémologiques de la majorité d'entre eux. Ils considèrent que la technologie et la science nuisent plutôt au bonheur de l'homme. Le type de connaissance qu'ils poursuivent, m'apparaît philosophico-religieux et non pas techno-scientifique. Ils considèrent qu'il existe une autre réalité que la réalité matérielle. Cette autre réalité est spirituelle ou psychique. Cette autre réalité échapperait aux contraintes de la réalité matérielle. On pourrait connaître cette autre réalité tout en restant ignorant des méthodes et des lois s'appliquant à la réalité matérielle.

Ces étudiants considèrent qu'ils sont capables d'apprécier l'intelligence d'une personne, même s'ils refusent cette capacité aux tests des psychologues et au système scolaire. Ces étudiants considèrent que des concepts comme l'intelligence ou la nervosité correspondent à des entités mentales réelles. Il existerait ainsi à leurs yeux des choses mentales, telles qu'une vraie intelligence et une vraie nervosité.

Vous-mêmes qui me lisez, vous éprouvez peut-être plus d'affinités avec les positions de ces étudiants

qu'avec les miennes. En effet, les positions de ces étudiants sont culturellement fort répandues. Elles correspondent à autant d'idées reçues dans notre culture chrétienne. Je soutiens que la façon de penser de ces étudiants est en continuité directe avec la tradition spiritualiste chrétienne, même si ces étudiants vont déclarer leurs distances par rapport à l'institution et aux dogmes de l'Eglise catholique.

Il m'appartient maintenant d'essayer de justifier l'une ou l'autre de mes positions. Je vais développer les notions d'explication et de description, de mentalisme et de comportementalisme.

6. De l'explication à la description

Malgré les progrès de la science et de la technologie, nombreux demeurent les phénomènes que nous ne pouvons ni prédire ni contrôler, particulièrement dans le domaine humain. Autrefois, cette impuissance à prédire et à contrôler les phénomènes régnait aux niveaux physique, chimique et biologique.

Les premières religions et les premières philosophies expliquaient les phénomènes physiques et chimiques sur lesquels les hommes avaient peu de contrôle. On faisait appel à des principes transcendants pour expliquer les phénomènes physiques et chimiques. Cette tendance explicative atteint un sommet chez Platon pour qui les choses sensibles ne sont que des images imparfaites, relatives, de réalités d'un ordre supérieur possédant la perfection et l'immutabilité: les Idées (les choses intelligibles). Ce sont les Idées qui expliquent le monde sensible. Dès lors, le but de la vraie connaissance consiste

à découvrir (et à contempler) au-delà des existences individuelles l'Intelligible pur qui donne au monde son sens et sa valeur. La vraie connaissance ne vise pas le monde sensible (les phénomènes et les comportements). Elle vise le monde des Idées (les noumènes et les fonctions mentales).

Au fur et à mesure que progressaient la science et la technologie, l'explication transcendante des phénomènes physico-chimiques fut remplacée par leur description précise et leur mesure. La précision des descriptions et des mesures a permis de prédire et de contrôler les phénomènes physico-chimiques avec un haut niveau d'efficacité. Dès lors, les explications transcendantes tombèrent en désuétude.

Les explications transcendantes régnèrent jusqu'à récemment au niveau biologique avec le vitalisme. Selon le vitalisme, les phénomènes vitaux sont irréductibles aux phénomènes physico-chimiques et manifestent l'existence d'une «force vitale» qui rend la matière vivante et organisée. La plupart des biologistes ont abandonné cette conception vitaliste et ils adhèrent maintenant à une conception organiciste, selon laquelle la vie est le résultat de l'organisation de la matière.

Au niveau des comportements, nous ne sommes pas encore fort efficaces pour les prédire et les contrôler. Cette inefficacité même entretient le recours à des principes d'explication psychiques. Les mentalistes vont justifier leur position en soulignant que certains physiciens théoriciens font appel à des principes transcendants. Il est vrai qu'aux frontières de la physique, là où n'existent pas de connaissances descriptives sûres, réap-

paraissent les théories transcendantes. La même situation se présente en parapsychologie où les phénomènes étudiés se prédisent et se contrôlent très mal. Autrement dit, nous faisons appel à des principes transcendants lorsque nous ne pouvons pas décrire, mesurer, prédire et contrôler précisément certains phénomènes. L'explication transcendante est un succédané de la description scientifique.

7. Le mentalisme

Selon le mentalisme, l'intelligence est l'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle. La plupart des auteurs en psychologie laissent entendre qu'il existe un mental ou un psychisme. Ils ne considèrent pas ce psychisme comme relevant d'une substance spirituelle radicalement distincte de la matière. Mais ils refusent tout autant de réduire le psychisme au matériel. Leur position est ambiguë. Quel est ce psychisme qui n'est ni matériel, ni spirituel?

Que font les auteurs mentalistes pour expliquer les comportements qu'ils décrivent? Ils infèrent une fonction psychique à partir de ces mêmes comportements. Prenons un exemple. Nous observons qu'une personne recherche des situations où elle peut rencontrer des gens et se tenir en leur compagnie. Comment expliquerons-nous ses comportements? Nous allons supposer qu'il existe en elle un besoin d'affiliation, puis nous allons dire que ce besoin d'affiliation cause les comportements observés. Nous avons donc au départ un ensemble de comportements, qui se situent clairement à un niveau

matériel en ce sens qu'ils sont observables et mesurables. À partir de ces comportements, nous inférons l'existence d'une fonction psychique: le besoin d'affiliation. Cette fonction psychique n'est pas observable et mesurable en tant que telle; elle n'est pas matérielle. Nous affirmons ensuite que cette fonction psychique est la cause des comportements observés.

En tant que mentalistes, nous considérons le besoin d'affiliation comme une entité mentale distincte des comportements matériels. Nous érigeons une abstraction en réalité. Nous utilisons ensuite cette pseudo-entité, cette fonction mentale pour donner un sens et une valeur aux comportements observés. En tant que mentalistes, nous obéissons aux préceptes de Platon qui expliquait les femmes par la Femme. Nous expliquons les comportements affiliatifs par le besoin d'affiliation, les comportements intelligents par l'intelligence, et les processus inconscients par l'inconscient.

L'avantage des mentalistes provient du fait que notre langage est transcendant ou nouménal. Notre langage n'a guère été affecté par les progrès scientifiques. Notre façon de parler et de penser est structurellement la même que du temps de saint Thomas d'Aquin. Ainsi, le père Noël Mailloux (fondateur du Département de psychologie à l'Université de Montréal) m'a enseigné que l'oeuvre de Freud était en continuité avec le thomisme.

Dans notre langage, nous disons qu'un tel pleure parce qu'il est triste. Nous sommes ainsi portés à croire à l'existence d'une entité mentale: la tristesse, qui donne un sens et une valeur aux pleurs. Notre langage nous fait inventer sans cesse des pseudo-entités. Pour l'homme

de la rue comme pour l'intellectuel, le mentalisme va de soi parce qu'il découle de leur façon de parler et de penser.

La position mentaliste fut la mienne pendant plusieurs années suivant la fin de mes études en psychologie. Cependant, plus je me documentais sur l'efficacité réelle de la psychologie, plus le doute s'emparait de moi. Finalement, j'ai rejeté la position mentaliste pour son inanité pragmatique. Je suggère l'ouvrage: *Les psychocrates* de Martin Gross (Laffont, 1979) au lecteur qui veut évaluer l'apport de la psychologie mentaliste dans notre société. Le lecteur qui s'intéresse à la psychanalyse, peut se procurer *Les analysés parlent* de Dominique Frischer (Stock, 1977). Ce dernier ouvrage est français, alors que le premier est américain et virulent.

8. Les antécédents philosophiques du comportementalisme

A quelle tradition philosophique se rattachent les comportementalistes? Sans doute au stoïcisme. Le stoïcisme accorde une grande importance à la logique. Il faut retenir le caractère pragmatique de cette logique: elle est destinée à fonder l'action et non la connaissance. La science est essentiellement matérialiste: les choses s'expliquent par les choses (non par les idées).

Emmanuel Kant aurait écrit: «Quoique les descriptions quantitatives ne rejoignent pas la nature ultime des choses, elles constituent pour nous humains, la seule façon d'échanger des informations, qui soit ordonnée, cohérente et relativement résistante à la déformation». Pour Kant, la connaissance doit se limiter à la physique;

toute métaphysique est impossible. L'homme ne peut rien atteindre au-delà du phénomène: l'absolu est inconnaissable.

Nous avons ensuite Auguste Comte pour lequel l'histoire de la connaissance traverse trois états. Dans l'état théologique, les hommes recherchent des causes premières finales. Dans l'état métaphysique, les hommes recherchent des causes abstraites. Dans l'état positif, la recherche est limitée aux lois relationnelles entre les phénomènes.

La psychologie mentaliste se promène entre l'état positif et l'état métaphysique. Le prestige de la science est tel, que la psychologie mentaliste accepte avec plus ou moins de réticence d'effectuer des recherches quantitatives. Mais le plaisir des psychologues mentalistes est de rechercher des causes mentales. Dans le cas des psychanalystes, le dédain est particulièrement marqué à l'égard des recherches quantitatives. Leur grande jouissance est l'explication (par laquelle ils présentent leurs abstractions comme des réalités).

Nous voyons ainsi que le comportementalisme n'est pas une aberration récente inventée par les capitalistes américains. Le comportementalisme tire ses lettres de noblesse d'une tradition philosophique occidentale. De plus, le comportementalisme est dans la ligne directe des sciences dites naturelles. Au Moyen Âge, les alchimistes prétendaient sans doute qu'il y avait autre chose que de simples régulations matérielles dans les transformations chimiques. Jusque récemment, les vitalistes étaient nombreux à soutenir qu'il y avait autre chose que des lois matérielles dans les processus biolo-

giques. Aujourd'hui, les mentalistes sont nombreux à soutenir qu'il y a autre chose que des lois matérielles derrière les comportements. Les «sciences» humaines constituent le dernier bastion de l'idéalisme, du transcendantalisme et du dualisme.

9. Le comportementalisme

Existe-t-il derrière les comportements de l'être humain des entités mentales qui les déterminent? Pour le comportementaliste, seuls existent d'autres comportements derrière nos comportements apparents; notamment l'activité électrique du cerveau et divers phénomènes bio-chimiques. Derrière les apparences sensibles et les phénomènes, nous découvrons d'autres apparences sensibles et d'autres phénomènes.

Dans cet article, je crois avoir clairement montré que les positions épistémologiques d'au moins la moitié de mes étudiants s'opposent à celles d'une psychologie qui se veut scientifique. Je crois aussi avoir montré que le comportementalisme bénéficie d'une légitimité philosophique. J'espère avoir montré que l'explication transcendante promet beaucoup plus qu'elle ne livre.

Dans cet article, je n'ai pas présenté un exposé systématique du comportementalisme en psychologie. Pour le lecteur, ayant des intérêts philosophiques, je suggère l'article de Jean Bélanger: «Images et réalité du béhaviorisme» dans Philosophiques, vol. 5, no 1, avril 1978.

Souvent, les textes béhavioristes manquent d'intérêt littéraire. En effet, ils s'appliquent à décrire, ce qui est rarement exaltant. Néanmoins, j'ai eu de l'agrément

à lire *La névrose et vous* de H.J. Eysenck (Pierre Mardaga, 1979).

Cet ouvrage présente une position comportementaliste, quoique son auteur se permette de donner des explications un peu transcendantes. Même si l'explication est une illusion, elle demeure une illusion agréable.